

# Les pieds-noirs et les conflits français

La communauté pied-noir a toujours fait largement son devoir lorsque la France s'est trouvée engagée dans des conflits. Les monuments aux Morts qui ornent les places de nos villes et villages portaient, figées dans la pierre, les longues listes de nos frères qui tombèrent en tous lieux où le drapeau tricolore était en guerre. Combien de métropolitains connaissent l'importance de cet impôt du sang généreusement versé par nos pères et nos frères. Nous ne pouvons guère compter sur les moyens habituels de diffusion pour le faire connaître, c'est trop gênant; les autorités en place ne tiennent pas à rappeler certains souvenirs. C'est à nous qu'il appartient de proclamer ces vérités. Il faut les crier, les "gueuler" comme le dit si bien, de temps à autre, le directeur de cette revue. Nous sommes une communauté minoritaire qui a été sacrifiée sur l'autel de l'Histoire dans des conditions ignominieuses qu'il faut faire savoir, sans cesse et sans relâche. Pour le respect de nos parents, pour conserver notre dignité face aux tristes sires qui nous ont abreuvés d'injures, de calomnies et n'ont pas hésité à se convertir en sanglants meurtriers.

La participation pied-noir au premier conflit mondial de 1914-18 a été très importante. Nous ne possédons pas de statistiques officielles, mais nous citerons simplement, à titre d'exemple, un souvenir familial: la famille Salazar de Saïda perdit cinq de ses six enfants dans les batailles livrées pour défendre le territoire français contre l'invasion.

Au cours du second conflit mondial, plus proche de nous, la participation pied-noir représenta à un certain moment l'élément le plus important des forces françaises engagées dans le conflit. En particulier au cours de la campagne d'Italie où la participation du C.E.F. fut marquée par la victoire du Garigliano qui permit la rupture du front adverse sous l'égide du prestigieux maréchal Alphonse Juin, enfant de Constantine. La seule victoire française vraiment importante au cours de ce conflit a été gagnée par des troupes où l'élément pied-noir formait l'ossature et étaient commandées par un enfant de chez nous.

Il faut citer des chiffres. Sur une population, en 1944, de 1 070 000 Français non musulmans pour les trois pays d'Afrique du Nord, 176 500 hommes furent mobilisés, sans compter naturellement les affectés dans les administrations et dans les entreprises travaillant pour la Défense nationale.

Ces 176 500 hommes représentaient 16,4 % de la population française totale d'Afrique du Nord. Israël, qui réussit le pourcentage de mobilisés considéré comme le plus élevé du monde, a atteint 20 % de mobilisables sur sa population totale!

Cette levée a été, proportionnellement, plus élevée que l'effort consenti en France pendant la guerre de 14-18!

« Sur la base d'une population métropolitaine de 40 millions d'habitants, ce pour-

centage se serait traduit en France par la levée de 6 500 000 hommes environ. Or, en 1918, la France, compte tenu des effectifs d'outre-mer, n'avait pu aligner sous ses drapeaux plus de 5 000 000 de combattants.

Cette comparaison permet de saisir l'importance de l'effort imposé à l'Afrique du Nord. »

(Maréchal A. JUIN - Mémoires - Tome I - Annexe n° 1 - page 361 et suivantes.)

Cela permet de situer l'importance de l'apport pied-noir pour libérer la France sous l'aspect quantitatif. Et que dire de l'aspect qualitatif? Ces hommes qui, souvent, ne connaissaient même pas la France, sont partis sans se poser de questions, sans référendum, sans se demander si le Traité de Versailles avait été juste ou injuste. Pour eux, il s'agissait simplement de libérer la France. Et cela leur suffisait. Tous les témoignages concordent pour signaler leur ardeur au combat au cours des campagnes de Tunisie, d'Italie, de France et d'Allemagne. Leur fougue pour libérer la métropole se paya chèrement, ils versèrent généreusement leur sang. Seulement, en Italie, sur les cent et quelque mille hommes effectivement engagés dans les combats, cinquante mille, le 50 %, ont été mis hors de combat!

Les vastes nécropoles de Naples, Venafro et Rome contiennent des milliers de nos frères. A ce moment-là, les Garcia, Lopez et autres Benouchi et Venturini étaient des Français à part entière!

Certes, les Pieds-Noirs n'étaient pas seuls dans cette armée d'Afrique renouée qui permit à la France de participer victorieusement à la reconquête de l'Europe. Des évadés métropolitains et de nombreux musulmans volontaires se joignirent à eux. Mais dans quelle infime proportion.

En ce qui concerne les musulmans, leur apport, en pourcentage, ne représente que 1,58 % de la population totale musulmane d'Afrique du Nord, l'Algérie venant en tête avec un pourcentage de 2,13 %. Nous sommes loin des 16,4 % fournis par les Pieds-Noirs!

Une propagande habile a voulu présenter à l'opinion métropolitaine le seigneur de Colombey comme le "libérateur" de la France. Aves quelles troupes? Certes il existait des Forces Françaises Libres. Elles étaient probablement grandes par leur état d'esprit et leur ardeur, mais bien réduites par leur nombre. Prenons l'exemple de la 2<sup>e</sup> D.B. souvent citée comme fer de lance de l'armée du général-micro. Nous avons personnellement connu les valeureux combattants de la colonne Leclerc qui arrivèrent au Maroc, après leur périple du Tchad au Fezzan. Équipés de matériel anglais, coiffés du calot rouge, ils étaient fort sympathiques, mais leurs effectifs étaient loin, très loin de constituer une Division blindée. En fait, ils formèrent le noyau de la nouvelle D.B. qui se constitua

avec du matériel américain, en incorporant un certain nombre d'évadés de France et un grand nombre de Pieds-Noirs. Un des lieux de rassemblement fut Témara, à une quinzaine de kilomètres de Rabat.

En fait, les chiffres parlent, ce sont les Pieds-Noirs qui constituèrent l'élément prédominant des forces françaises qui contribuèrent à la libération de la France.

Le Maréchal Juin le souligne nettement dans ses Mémoires:

« Ces Français d'Algérie... ont aussi fourni, avec leurs frères musulmans, le plus gros des forces combattantes françaises de la libération après novembre 1942 (ils ont été mobilisés en effet jusqu'à la classe 19. »

(Tome 2, page 319.)

Pouvaient-ils s'imaginer, tous ces Pieds-Noirs, qui partirent en 1914, en 1939 ou en 1942 en ayant au cœur "une indicible ardeur" pour défendre ce pays, souvent inconnu, le sort qui leur serait réservé à eux-mêmes et à leurs familles un certain nombre d'années plus tard?

Pouvaient-ils s'imaginer que leurs compatriotes qu'ils avaient contribué à libérer de l'envahisseur seraient, dans leur majorité, si réticents pour venir les aider quand les circonstances de l'Histoire posèrent certains problèmes?

Pouvaient-ils s'imaginer que leurs sanglants adversaires trouveraient aide et soutien en tous genres auprès d'une partie de l'intelligentsia de la métropole?

Pouvaient-ils s'imaginer que, trompés, acculés, sur le point d'être livrés à leurs adversaires, l'exercice du droit le plus sacré, le plus simple, celui de légitime défense serait combattu en utilisant tous les moyens, par des "forces dites de l'ordre" d'un état à la survivance duquel ils avaient, à chaque fois, si largement contribué?

Pouvaient-ils s'imaginer que plusieurs milliers de leurs frères et sœurs seraient abandonnés aux mains de leurs ennemis sans que les hautes consciences ou simplement l'opinion publique s'émeuvent et réclament leur libération de l'enfer où ils étaient plongés?

Pouvaient-ils s'imaginer que leurs frères musulmans, qui avaient pris les armes à leurs côtés pour sauver la plus grande France seraient non pas oubliés mais livrés à la torture dans des camps de la mort sans que "le pays de la liberté" réagisse?

Pouvaient-ils s'imaginer que, quinze ans après l'abandon, leurs parents spoliés ne seraient pas encore indemnisés malgré les nombreuses promesses solennelles et devraient se contenter d'aumônes distribuées en fonction des nécessités électorales?

Non, ils ne pouvaient s'imaginer qu'ils se sacrifieraient pour une ingrate patrie.